

# Intérieur extérieur



**Saint-Maurice** La couverture des ruines archéologiques exprime la permanence du danger qui a toujours menacé l'abbaye de Saint-Maurice. Cent septante tonnes de pierre ont été accrochées sur un matériau translucide qui, quant à lui, collecte l'eau de pluie, troublant la vision.



**Giète-Délé, Dorénaz** Le traitement de la matérialité de la façade révèle l'histoire de cet ancien mayen de 1882, agrandi en 1980 et finalement transformé en maison de vacances. La texture des matériaux n'a pas été cachée. Et la grande fenêtre brise les frontières entre intérieur et extérieur.



**Tracuit, Zinal** La nouvelle cabane de Tracuit (3256 mètres d'altitude) s'étire sur l'arête rocheuse. Sa façade vitrée prolonge la verticalité de la falaise. Selon la lumière et les conditions météo, l'inox qui recouvre le refuge permet à la cabane de se fondre dans le paysage.



**Val d'Entremont** Vitré sur toute sa hauteur, le niveau inférieur de cette maison d'habitation profite au maximum de son cadre environnant composé de pâturages. Certains murs, doublés en acier inoxydable poli, réfléchissent à l'intérieur du séjour le paysage, accentuant l'effet panoramique.

## Réinterpréter le vernaculaire

Le bureau d'architectes séduois Savioz Fabrizzi brille avec ses réalisations qui jouent avec la tradition

**Gérald Cordonier**

Ils ont le succès modeste, la posture simple, mais des idées fortes. Un peu à l'image de leurs créations: des bâtiments aux lignes épurées et à l'assise robuste, profondément ancrés dans leur environnement. Physiquement et historiquement. Laurent Savioz et Claude Fabrizzi font partie de la jeune garde des architectes suisses. Leur bureau basé à Sion vient de se voir octroyer, fin octobre, le prix Arc-Award par la Documentation suisse du bâtiment et la revue spécialisée *Viso*. La transformation d'une maison individuelle perdue dans les paysages d'alpages de Giète-Délé, au-dessus de Dorénaz (VS), a tapé dans l'œil du jury. Elle a remporté l'un des douze prix décernés pour la troisième année consécutive.

Un succès parmi d'autres. Les deux Valaisans ont créé leur bureau il y a tout juste dix ans, mais ils côtoient déjà régulièrement la fine fleur de l'architecture contemporaine, quand Taschen, par exemple, sort un ouvrage sur les constructions de petits formats ou celles réalisées en bois. Depuis 2013, en Suisse et à l'étranger, ils cumulent aussi les distinctions pour leur couverture originale des



**Claude Fabrizzi et Laurent Savioz ont ouvert leur bureau en 2005.**

ruines archéologiques de Saint-Maurice ou pour la nouvelle cabane de Tracuit. Entre autres.

«On aime inscrire notre travail dans la continuité de l'existant, intervenir sur des sites qui ont déjà un caractère fort, des particularités naturelles ou bâties avec lesquelles on va jouer et que l'on va chercher à réinterpréter», résume (presque d'une seule voix) les deux spécialistes originaires, l'un comme l'autre, de Sierre. «Nous n'avons pas nécessairement besoin de partir d'une page blanche; c'est le contexte dans lequel se trouve le bâtiment qui constitue notre source d'inspiration.» De ces contraintes constructives

émergent alors les opportunités créatives. Voilà leur marque de fabrique.

Leur association a débuté un peu par hasard. Après un apprentissage de dessinateur en bâtiment effectué chacun de leur côté, ils se sont rencontrés à Fribourg, au sein de la HES d'ingénieurs et d'architectes. C'est leur collaboration à l'occasion du concours de rénovation et d'agrandissement de l'Hôtel de la Poste, à Sierre, en 2005, qui décidera de la suite. «Quand on a gagné le premier prix, on a dû logiquement travailler ensemble. De fil en aiguille, les projets se sont enchaînés.» Actuellement, ils œuvrent à la création du Port-Franc, le nouvel espace dédié aux musiques actuelles, prévu pour ce printemps à Sion. «Il s'agit du réaménagement d'une halle industrielle dans laquelle nous avons choisi de mettre des containers, afin de créer des locaux de répétition et, surtout, de définir les espaces.»

### Projets stimulants

L'activité du bureau Savioz Fabrizzi est en majorité remplie de mandats publics, pour des ponts ou des infrastructures scolaires, comme à Vollèges, à Sierre ou à Viège. Mais lorsqu'ils veulent développer un projet plus personnel, oser des expérimentations, ils acceptent alors une réali-

sation de moindre envergure, celle d'une maison privée, d'une construction pavillonnaire, d'un atelier d'artiste. «On choisit les projets qui nous stimulent, qui s'accompagnent d'un défi et... d'une histoire que l'on va souligner.» Sans en faire leur étendard ni s'alourdir du poids de la tradition, Laurent Savioz et Claude Fabrizzi citent l'ancrage régional de leur travail. Au sens local et territorial, plus que valaisan et identitaire. «La spécificité d'une région comme le Valais, c'est que l'on peut aussi bien être amené à travailler en milieu urbain qu'à pratiquer de l'architecture de montagne, sur les co-teaux, voire carrément sur les sommets.»

Quand ils sont amenés à reconstruire une cabane de haute montagne, comme celle de Tracuit dans le val d'Anniviers, c'est précisément au vernaculaire qu'ils se frottent. Et ils s'en inspirent sans complexe: «Notre but n'est pas nécessairement de faire évoluer cette architecture traditionnelle, mais nous aimons comprendre comment elle s'est développée et sur quoi elle repose, pour tenter de la réinterpréter.» Lors de la rénovation d'un rural à Chamason, ils n'hésitent donc pas à s'amuser avec les grands volumes parallélépipédiques, à renforcer la présence des toits à deux pans. Et à redonner toute sa

force à la pierre. Car si, chez eux, l'architecture devient facilement monolithique, elle est presque toujours minérale. Laurent Savioz et Claude Fabrizzi aiment jouer en béton d'anciens bardages en bois, délester des façades de tout volet, travailler les toitures comme une cinquième façade.

Ils aiment aussi laisser les fenêtres affleurer. «C'est pour créer une continuité entre le bâti et le naturel.» Encore une fois, cela leur permet de jouer avec le contexte. Ils font entrer l'extérieur à l'intérieur, créant de nouveaux panoramas avec une mise en scène des paysages alentour. Par des ouvertures, par des jeux de reflet, grâce surtout à une étroite collaboration avec les artisans. «Assurer nous-même la direction des chantiers nous permet de travailler directement avec les spécialistes de chaque domaine. C'est cet échange avec chaque corps de métier qui nous permet de pousser le plus loin possible nos concepts.» Et de cultiver l'émulation, principal moteur de leur créativité.

**www.sf-ar.ch** Les éditions Quart Verlag consacrent le dernier numéro 55 de la collection De aedibus au bureau Savioz Fabrizzi.